

La même fable peut signifier que des vérités très-simples échappent à ceux qui les recherchent avec présomption & avec suffisance. Cette double affabulation qui renforce peut-être l'utilité morale, est néanmoins une espèce de défaut dans la fable, dont l'objet & le but doit être

H. a. p.

*Simplex duntaxat & unum.*

Le fabuliste persuadé qu'un auteur, un lecteur & un critique sont souvent des gens intraitables, qui prennent parti pour ou contre, sans trop savoir pourquoi & sans vouloir entendre raison; les représente tous les trois dans cette fable :

Auteur, lecteur & critique par fois,  
 Manquent d'oreilles tous les trois.  
 Un sourd traduisit en justice  
 Un sourd devant un juge sourd.  
 Le demandeur, entrant en lice,  
 Dit : *Ma partie a l'autre jour*  
*Tué dans mon clapier un lapin de garenne.*  
 Le défendeur : *la plainte est vaine,*  
*Le billet est soldé, la quittance en fait foi.*  
 Le juge : *à quoi bon ce tapage ?*  
*Qu'on fasse tôt ce mariage :*  
*Je m'invite à la nôce, & veux y danser moi.*

Il y a quelques-unes de ces fables qui semblent n'avoir aucun but, ou ce qui est un plus grand défaut encore, qui insinuent des maximes contraires à la bonne morale. Telle est la suivante, intitulée *le Géant & le Nain.*

Un géant, sur son chemin,  
 Fit la rencontre d'un nain ;  
 Bon ! dit-il, voilà pour faire  
 Petit plat & bonne chère.